

## Une culture de l'information pour mieux communiquer : Les enseignants en ligne de mire

Azzedine Bouderbane

Nadjia Gamouh

Université de Constantine

Teboura Benkaid-Kesba

Université d'Oum El Bouaghi

### Résumé:

Le développement technique génère une métamorphose de la société en mouvance exceptionnelle. Ce progrès est le résultat de l'évolution des connaissances qui sont le produit de l'intelligence humaine. La maîtrise de l'information et des nouvelles technologies entraîne de vraies mutations quant aux usages, aux tâches et aux comportements des individus. Elle peut même procurer à son détenteur de la richesse et de la puissance. La culture de l'information devient un prérequis pour tout citoyen qui aspire à préserver sa place dans cette société très complexe, et refuse l'exclusion. Quelle analyse peut-on faire de cette culture de l'information dans notre société? Est-elle bien acquise par les citoyens? Quelle est sa place dans le processus de communication et de dialogue interculturel? Doit-on réfléchir à des stratégies de formation adéquate pour une meilleure maîtrise de cette culture?

Toutes ces interrogations sont à la base d'une vraie problématique. Notre étude qualitative est soutenue par une enquête menée auprès d'un échantillon d'enseignants d'établissements scolaires de la ville de Constantine pour évaluer leur culture de l'information à travers un entretien semi-directif basé sur les cinq indicateurs de performance établis par l'A.C.R.L. (Association of College and Research Libraries).

### Mots clés :

Culture de l'information; société numérique; communication interculturelle; indicateur de performance : évaluation.

### المُلخَص:

تؤدي التنمية التكنولوجية إلى تغيرات في المجتمع ذي الحركية الخارقة للعادة. تساعد هذه التنمية على تطور المعارف المنتجة من الذكاء البشري. إن التحكم في المعلومة والوسائل الحديثة لتكنولوجيات الإعلام تجر معها تحولات عميقة الاستخدام، الأدوار وسلوكيات الأفراد. ويمكنها كذلك أن تمد المتحكمين فيها الثروة والقوة، فتثقافة الإعلام تصبح بالضرورة مرجعية لكل مواطن يسعى إلى الحفاظ على مكانته في هذا المجتمع المعقد ويرفض بالضرورة التهميش منه.

- ما هو التحليل الممكن لثقافة الإعلام في مجتمعنا؟
- هل يمكن أن نعتبر أن مواطنينا قد ألموا بهذه الثقافة؟
- ما مكانتها في العملية التواصلية والحوار المتعدد الثقافات؟
- هل يمكن أن ن فكر في استراتيجيات تكوين مناسبة لتحكم أفضل في هذه الثقافة؟

تشكل كل هذه التساؤلات المطروحة قاعدة إشكالية حقيقية. إن دراستنا هذه الكمية مدعومة ببحث ميداني أجري على عينة من مدرسي مؤسسات تعليمية بمدينة قسنطينة لتقويم ثقافة الإعلام عندهم من خلال مقابلة نصف موجهة مؤسسة على خمس دلائل للجودة معدة من طرف Association of College and Research Libraries

## **Introduction**

Déjà Baltz, déclarait en 1998 : « Pas de société d'information sans culture informationnelle » (Baltz, C., 1998) lors d'une journée d'études de l'ADBS (Association de Documentalistes et de Bibliothécaires Spécialisés). N'est-il donc pas vrai que les analphabètes de ce siècle sont ceux qui ne savent pas s'approprier l'avantage de la dématérialisation de l'information qui court entre les différentes touches du clavier ? En effet, la mise en réseau du savoir est au bout des doigts et fait partie de l'environnement fonctionnel et intellectuel de notre société, encore faut-il être habile en la matière pour repérer l'icône sur lequel il faudra cliquer pour toucher sa cible, c'est-à-dire le lien à créer entre contenu et recherche. Conscients de cette mutation engendrée par l'utilisation des TIC quant aux usages, aux tâches, à l'organisation spatiale des structures et aux comportements des individus, des auteurs et des psychopédagogues recommandent la formation des élèves en introduisant dans leur cursus **scolaire et universitaire** une formation méthodologique documentaire **permettant à ces derniers d'acquérir la maîtrise des outils et des réseaux d'information**; comme le stipulent respectivement une étude britannique : la maîtrise de la recherche bibliographique et ses compétences doivent être acquises pendant les années de formation à l'école et que les programmes de remédiation autour de la culture informationnelle à l'université ont de grandes chances de ne pas aboutir et la déclaration de Prague élaborée à la suite d'une réunion internationale d'experts en culture informationnelle recommande que : «l'étudiant doit acquérir des compétences méthodologiques et intellectuelles nécessaires» (Déclaration de Prague, 2012) en plus de : « la connaissance de ses propres intérêts et besoins en information et la capacité de déterminer, trouver, évaluer, organiser, ainsi que de créer, utiliser et communiquer efficacement l'information», étant donné que la culture de l'information est généralement conçue comme une question éducative, liée au succès des bibliothèques et de

---

la documentation et des méthodes visant à former les individus (Chevillotte, S., 2005).

La culture de l'information devient, donc, un prérequis pour tout individu qui aspire à préserver sa place dans cette société très complexe et refuse par là même sa mise en marge, voire même son exclusion. Quelle analyse peut-on faire de cette culture de l'information dans notre société ? Est-elle bien acquise par les individus ? Quelle est sa place dans le processus de communication et de dialogue interculturel ? Quelle est sa valeur-ajoutée dans la construction de relations solides entre les individus ? Doit-on réfléchir à des stratégies de formation adéquate pour une meilleure maîtrise de cette culture ? Si oui, dans quel intérêt ?

Toutes ces interrogations sont à la base d'une vraie problématique qui nécessite une réflexion approfondie et un débat rationnel entre les individus pour une meilleure communication, des échanges positifs, de meilleurs rapports et une bonne compréhension entre les individus, les institutions et les sociétés.

Selon l'emploi que nous lui réservons, le mot culture informationnelle peut revêtir différents sens, en concernant les pratiques, c'est-à-dire l'organisation du temps et de l'espace ou les coutumes par rapport à l'information et ou la maîtrise de l'information elle-même. Cette interdisciplinarité entraîne différentes sous-notions : compétences informationnelles, habiletés d'information, formation des usagers, méthodologie documentaire, etc...(Endrizzi, L., 2006). Pour notre part, nous tiendrons compte de la complémentarité des théories mobilisées pour la compréhension de la notion de culture informationnelle pour retracer son ethnographie dans le contexte algérien, en soulevant également la question de l'impact de la communication dans la culture informationnelle à nouer des interactions. La difficulté n'est pas nouvelle et beaucoup d'eau coulera encore sous les ponts avant de voir émerger une problématique commune autour de la culture informationnelle, tant que nous n'avons pas encore compris qu'il n'y a pas de culture supérieure à une autre, mais qu'il faut apprendre à agir en tenant compte de cette diversité sociale.

Notre étude qualitative est soutenue par une enquête menée auprès d'un échantillon d'enseignants d'établissements scolaires de la ville de Constantine pour évaluer leur culture de l'information à travers un

entretien semi-directif basé sur les cinq indicateurs de performance établis par l'A.C.R.L. (Association of College and Research Libraries). Nous sommes partis de l'hypothèse qu'il est difficile aux enseignants de transmettre les règles de culture de l'information aux jeunes générations en l'absence de compétences informationnelles chez ces mêmes acteurs pédagogiques. Des résultats assez significatifs ont été obtenus.

### **La culture informationnelle en Algérie: le poids d'un héritage**

Avant d'aborder la question proprement dite de la culture informationnelle en Algérie, il importe d'abord de partir des enjeux réels qui clarifient sa situation. Ce qui nous a conduits à rappeler quelques événements historiques en pointant, notamment, le rôle des premiers espaces où l'on pouvait apprendre à lire et à écrire : les Zaouïas

( Chaque zaouïa possédait ses terres habous et les fellahs se devaient de lui verser une partie de la récolte et bénéficiait également de dons des fidèles pour assurer leur pérennité.): Ce sont des structures religieuses pédagogiques apparues au Maghreb entre le XI et XIII siècle, initialement édifiées pour dispenser l'apprentissage de la lecture et de l'écriture à travers les versets du Coran, accueillir des étudiants étrangers ou venus de localités lointaines et d'auspices aux voyageurs. Face à l'occupation ottomane et française, elles ont pris une autre tournure, celle de lutter pour conserver l'identité arabo-musulmane, en formant des esprits afin de préparer des personnes lettrées capables de se soulever et de conduire la révolution (A titre d'exemples, nous pouvons citer L'Emir Abdelkader, Cheikh Bouamama, Lala Fatima N'Soumer, Cheikh Ahedad qui ont été les précurseurs de la révolte anti colonialiste). Les Zaouïas étaient

réputées pour leur hostilité aux colons et à l'évangélisation du peuple algérien. Elles sont devenues des centres de rencontres et de préservation des trois principaux piliers de l'identité algérienne : la langue, l'histoire et la religion. Au regard de l'influence positive des Zaouïas, dans l'éducation des indigènes, en dispensant le savoir et provoquant ainsi l'éveil nationaliste, les français ont combattu ces dernières pour en faire des lieux de culte des saints (*Wali* : *awliyā* au pluriel : fervent croyant, fidèle, qui voue toute sa vie à Dieu, réveillant, ainsi des croyances préislamiques): croyances en des saints et des djinns (les Djinns issus de la croyance arabo-musulmane sont des créatures surnaturelles dotées de quelques facultés comme par

exemple de prendre diverses formes humaines ou animales, de voler dans les airs, de lire les pensées d'un être humain, quelques fois de prévoir l'avenir et d'influencer positivement ou négativement les êtres humains d'après le saint Coran. Ce qui fait d'eux une sorte de mythe dur à croire sauf pour les croyants) qui se tiendraient près des sources d'eau, d'endroits sombres et lugubres, des bouches des égouts, dans les arbres et les grottes, prenant la forme d'animaux, s'enchaînant aux pierres et aux arbres, qui, en fait, étaient des lieux où des illuminés ou des simples d'esprit se retiraient pour élire retraite, lieux qui suscitent encore des sentiments de vénération ou de crainte. Le passant ou l'adepte s'arrête et implore ces vestiges, sans pouvoir donner une explication de leur attitude. Le culte des saints qui caractérise le maraboutisme (Allégeance collective et culte d'un clan ou d'une tribu à un marabout qui est supposé lui apporter sa bénédiction) va jusqu'à la thaumaturgie, où les pratiques des partisans vont de l'oraison la plus haute aux exhibitions les plus grossières, aux trances et aux états hystériques des plus spectaculaires. Ce phénomène va se répandre et atteindre toutes les couches sociales, accentué par la politique coloniale dont le maraboutisme est devenu un véritable allié pour jeter cette population dans l'obscurantisme le plus total et comme le soutient (Dermenghem, E., 1954) le mot « marabout » a fini par

s'appliquer à la fois au saint vivant ou au saint enterré, au monument (Une qubba –coupole- au-dessus du *tābūt* –tombe- où repose le wali recouvert de draps en satin brodés offerts par les adeptes pour son ornement) qui abrite sa tombe, aux successeurs du saint, aux objets, arbres, animaux plus ou moins sacrés, pratiquement à toutes les catégories du sacré.

Cette histoire de la culture informationnelle va évoluer en passant de la parole du cheikh de la Zaouïa ou Médersa à celle du maître pour ceux qui avaient la chance de pouvoir être inscrits dans une école pour fatalement être stoppés au cours fin d'études, seuls quelques-uns échappés à ce triste sort, excellents, issus de familles plus ou moins nanties, ils ne pouvaient être recalés, ont eu recours à l'utilisation de documents en plus du cours magistral. Cette introduction de ce nouveau support de l'information dans l'enseignement va révolutionner la méthode pédagogique jusque-là employée en confrontant directement l'élève avec la source, ce qui de facto va amener ce dernier à développer des compétences informationnelles, capables de le conduire à la recherche, sélection, traitement et maîtrise de l'information.

Ce rapport élève, étudiant, chercheur / document va à son tour connaître un profond bouleversement engendré par l'arrivée et l'utilisation des nouvelles technologies où la fascination de l'écran, la rapidité, la richesse des sources documentaires vont confronter ces derniers à une nouvelle méthode dans la recherche bibliographique, soit autrement dit apprendre à articuler entre production, diffusion et appropriation des données distribuées sur le web. Situation à laquelle à aucune étape de leur socialisation ils n'ont été préparés, parents pour la plupart illettrés, environnement peu propice à la lecture en raison de l'absence de modèles à suivre et des lieux culturels et d'une politique nationale qui demeure au stade des déclarations d'intention. Les efforts consentis dans le domaine semblent être comme une sorte de course poursuite derrière l'édification de nouvelles structures nées du dernier ressort des techniques, en laissant pour compte la maîtrise de l'information qui reste non ou mal enseignée et des enseignants, documentalistes et bibliothécaires avec des programmes peu

compatibles avec la réalité, alors que les moyens existent, toutefois à eux seuls, ils ne peuvent doter les élèves des compétences intellectuelles requises pour repérer, identifier, discerner, évaluer l'origine, la fiabilité, la qualité et la pertinence de l'information trouvée, point sur lequel nous reviendrons plus loin dans notre travail. Après l'indépendance, avec l'islamisation de tous les cultes, le maraboutisme est combattu comme un mouvement contraire au progrès scientifique, **la méthode d'enseignement des Zaouïas doit, alors, répondre à la nécessité de modérer le discours religieux comme l'a soulignée l'ancien chef du gouvernement Abdelaziz Belkhadem** lors de la conférence nationale sur la « Tariqa El-Rahmania » à El-Hamel wilaya de M'sila, (Algérie), **en soutenant que Le rôle des zaouïas est très important dans l'éducation spirituelle des enfants et qu'il faut leur inculquer des notions correctes, saines, qui s'adaptent aux progrès scientifiques afin d'avoir une personnalité intègre et être bien dans son environnement..** Les Zaouïas doivent dès lors s'atteler à étudier les voies et moyens pour améliorer leur travail de proximité en développant davantage l'esprit de fraternité, de pardon et de tolérance des sciences de la charia que de donner naissance à des fanatiques. Dans le même sillage l'ancien premier ministre Ouyahia en parlant de la décennie noire a déclaré que : « si nous avions conservé les zaouïas, il n'y aurait pas eu l'émergence de nouveaux prophètes ». Dans ce contexte politique qui se veut moderne, les Zaouïas en apportant leur contribution dans la formation civique des individus retrouvent leur vocation initiale dans l'apprentissage et la récitation du saint Coran, dans l'encadrement des enfants des maternelles et dans l'alphabétisation des citoyens notamment les femmes, elles aident à contenir cette jeunesse souvent désœuvrée. Avec la restauration de l'économie du pays, ce sont les bibliothèques toutes catégories confondues (publiques, universitaires et scolaires) qui viennent prendre le relais dans la recherche et la communication de l'information, bien entendu scientifique et technique.

## **Environnement de la culture informationnelle en Algérie**

«Les damnés de la terre » (Fanon, F. 1961) ou feu indigènes se sont retrouvés, dans une situation chaotique des structures archaïques et vétustes, des difficultés financières, un manque effrayant de personnel de surcroît non qualifié, des bibliothèques rares et dépouillées de leur fonds documentaires, accentuée par des écarts technologiques qui creusent d'avantage le fossé vis-à-vis des pays développés, renforçant ainsi notre dépendance et rendant plus difficile la coopération internationale. La situation de la culture informationnelle est ruinée par un manque de pression de la part du lectorat pas habitué à la fréquentation de ces lieux et donc pas en mesure de déterminer et d'exprimer ses besoins devant un service médiocre de ces dernières qui ne ressentent pas la nécessité de s'améliorer face à des lecteurs passifs, résultat d'un apprentissage social qui n'a été à aucun moment de leur vie dans le sens de développer chez eux le goût de la lecture, ce n'est qu'au stade de l'université que la lecture devient un impératif. Contraints par leurs travaux de recherche, les étudiants se mettent alors à fréquenter les bibliothèques. Cette apparition tardive de la lecture chez l'algérien est donc suscitée par un besoin, car ils n'ont acquis auparavant aucune tradition dans ce domaine et ne manifestent par conséquent aucune exigence quant aux services rendus par ces institutions. A ce manque de motivation qui perdure, car tout changement des méthodes d'enseignement appelant les élèves à fournir plus d'efforts est péniblement accepté, ils se confortent dans leurs vieilles habitudes de l'enseignement dispensé jusqu'à nos jours, que vient renchérir le manque de compétences dans la maîtrise des nouvelles technologies des enseignants des différentes institutions éducatives : pour la quasi-majorité des anciens enseignants l'accès aux



nouvelles technologies est resté de l'ordre d'une initiative personnelle, quant aux enseignants nouvellement recrutés, ils passent directement du statut d'étudiant au statut d'enseignant, sans bénéficier d'aucune formation psychopédagogique en méthodes et didactique de l'enseignement; leur méthode de travail leur vient de leur expérience d'étudiant ou de celle acquise sur le tas. Ainsi comme le dit monsieur le ministre de l'enseignement supérieur (Mebarki, M., 2003), dans son ouvrage cité en référence : « la formation à l'enseignement n'est pas soutenue par un programme national de recherche en pédagogie » constat qu'il appuie encore par : «La qualité de l'encadrement est, dès le début, sacrifiée par des recrutements anarchiques d'enseignants, souvent peu préparés à l'exercice de leur fonction aux plans pédagogique et scientifique ». La politique nationale n'institue aucun contrôle, « Cette situation comporte beaucoup de risque de dérapages et peut dans certaines conditions conduire à des conséquences compromettant l'acte pédagogique lui-même ». Ce réel a forcément des conséquences fâcheuses sur les pratiques pédagogiques et didactiques, sur la qualité de l'enseignement et le rôle des étudiants dans l'action d'apprentissage. Vient s'ajouter l'inefficacité des bibliothèques qui n'entreprennent aucune action pour faire accéder leurs usagers au livre, leur offrir ce qui vient d'être édité, leur fournir l'information qu'il souhaite recevoir, en un mot les éveiller à la culture. La responsabilité de cette quasi-absence de la lecture chez l'algérien est donc partagée entre ce lecteur occasionnel, docile et ces bibliothèques qui n'essayent pas de se mettre au diapason de la nouvelle politique de la communication de l'information, alors que maintenant, il faut qu'elles parviennent à allier entre les deux fonctions : enrichissement des fonds documentaires, conservation et communication des documents d'une façon plus élaborée, c'est à dire dans le cadre d'un réseau structuré et efficace.

Nous ne saurions mettre un terme à cette ethnographie, brossée à grand trait, de la notion de culture informationnelle dans le contexte algérien, sans soulever la question des difficultés des bibliothèques à améliorer leurs prestations de services dues en grande partie à un

manque de savoir, de savoir-faire et de savoir-être des agents, à une absence de sens des stratégies communicationnelles du manager pour motiver les acteurs de cette entreprise dont en dépend le succès et à une inadéquation de la gestion mise en œuvre. Alors que le changement attendu s'inscrit dans une conjoncture favorable. En effet, les hiérarchies concernées conscientes du rôle primordial de la documentation dans la recherche scientifique répondent favorablement aux demandes en matière d'équipements plus particulièrement en équipement informatique, de formation des agents entre autres. Quant aux hautes instances en plus de l'édification des structures d'accueil et de l'octroi de crédits conséquents pour l'équipement et le fonctionnement des écoles et des universités ont également compris la nécessité de l'adoption d'une stratégie de développement des bibliothèques universitaires qui reste tributaire d'une vision partagée de leurs responsables. A cet effet, des rencontres de consultation et de négociation entre les différents acteurs, bibliothécaires et représentants du ministère de l'enseignement supérieur, sont annuellement organisées par le C.E.R.I.S.T. (Centre de Recherche sur l'Information Scientifique et Technique) institution nationale chargée d'accompagner les bibliothèques dans leur développement technique et scientifique à travers la mutualisation des efforts de tous, par le biais de la programmation de journées d'études des bibliothèques universitaires (J.E.B.U.), instituées en 2009, nous sommes à la 5<sup>ème</sup> édition de ces journées, (2013). A ce sujet nous ouvrons une parenthèse à propos de l'esprit de travail qui prévaut au niveau des bibliothèques à l'échelle nationale. Les recommandations adressées lors des journées d'études par les participants ne semblent pas être opérantes pour entrainer l'essor des bibliothèques, non pas parce qu'elles sont mal conçues, mais parce qu'elles ne sont pas rationnellement exploitées. Les responsables des bibliothèques utilisent ces recommandations dans une vision éclatée et non dans une vision partagée de celles-ci, ce qui conduit à des blocages dans la stratégie de développement de ces dernières, car chacun d'eux reste confiné dans sa vision locale des enjeux, du diagnostic de la situation

---

et des priorités à prendre en considération. Il est impératif que les différents acteurs apprennent à les utiliser dans le même sens et qu'ils aient véritablement la volonté de comprendre la diversité des logiques en présence.

Cet aperçu de l'environnement algérien de la culture informationnelle, nous laisse comprendre, combien l'impact du contexte socioculturel est important dans la construction d'une éducation liée à la recherche de l'information, car il exerce une autorité sur l'individu dans tous ses comportements. Cependant, cela ne nous empêche pas de constater des réalisations "d'avant-garde". C'est ainsi que la direction de la recherche scientifique et du développement technologique a mis en service depuis septembre 2011 le SNDL : (Système National de la Documentation en Ligne, accessible à l'adresse [www.sndl.ceriste.dz](http://www.sndl.ceriste.dz)), qui met à la disposition de la communauté universitaire et des chercheurs un accès en ligne à toute une panoplie d'informations internationales ainsi qu'aux ressources nationales couvrant tous les domaines de l'enseignement et de la recherche scientifique (articles, revues, journaux spécialisés, livres avec la possibilité de télécharger aussi les documents recherchés) afin de faciliter, d'actualiser et d'enrichir leurs recherches. « La maîtrise de la documentation en ligne aidera l'Algérie à définir une politique de recherche forte et précise, d'améliorer ses normes d'enseignement dans ses laboratoires, universités et écoles ... pour créer un système d'éducation de renommée mondial » déclare le directeur national chargé de la recherche et du développement technique et scientifique des universités, à l'occasion de la première édition de la e-Foire et de la Production Scientifique : La Science en ligne. A signaler également que quelques bibliothèques ont profité de l'aubaine offerte par les

nouvelles technologies pour rattraper le retard accusé dans le traitement de leur fonds documentaire, en élaborant des catalogues informatisés, en automatisant les opérations de prêt des documents, en assurant des sessions de formation pour l'interrogation du SNDL et de la recherche bibliographique via Internet pour les usagers de leur bibliothèque et surtout en changeant la mentalité des agents en leur apprenant à être au service des demandeurs de leurs prestations et non de leur rendre service, car c'est la mentalité qui prévaut chez la plupart des bibliothécaires, dans le contexte algérien.

### **L'impact de la communication dans la culture informationnelle**

Les disciplines qui ont abordé le concept de culture informationnelle sont extrêmement variées, cependant elles reposent sur la même idée : la diversité de ses applications. A ce titre nous n'avons retenu que le point de vue des psychosociologues étant à nos yeux ceux qui tentent de rendre compte de l'ensemble des différences entre les individus (Le Deuff, O., 2007). Ils inscrivent leur recherche dans un registre interactionnel, dont le souci majeur est de provoquer la cohésion culturelle pour amener les acteurs à accepter les contraintes sociales et à participer aux enjeux collectifs, et pour avoir aussi renversé l'ordre de la pensée sociologique en plaçant l'individuation au premier plan de leur réflexion; ce qui s'inscrit dans la droite ligne de notre questionnement dans un contexte bien spécifique.

Il nous a été donné de préciser, dans notre introduction, que nous n'aborderons que les principales conceptions de la notion de culture, notamment celle de la culture comme étant l'ensemble des savoirs scientifiques et techniques socialement admis par un groupe bien déterminé et de la conception anthropologique de la culture, comme étant l'ensemble de pratiques sociales. Le premier aspect de cette notion a fait l'objet de notre réflexion à propos de cette dernière en milieu algérien, le second concernera son impact dans la construction des relations interindividuelles et internationales plus particulièrement

en milieu méditerranéen, où un travail de rapprochement et de différenciation des cultures reste à faire. Tous ces problèmes de frontières, de relations internes ou externes amènent à se préoccuper de la connaissance des environnements, des mécanismes, des processus et surtout de la mentalité des acteurs. Il importe donc de connaître suffisamment l'identité culturelle des individus pour exploiter leurs qualités personnelles et garantir un "empowerment" mutuel, c'est-à-dire la compétence relationnelle, compétence sur laquelle sont évaluées actuellement les relations interindividuelles. Car selon la théorie déployée par (Mintzberg, 1986), les modes de pensées et d'actions des individus, en un mot leur culture, modèlent le milieu dans lequel ils sont pratiqués en vase clos, rigide, fermé à tout changement; limitant ainsi les capacités d'adaptation des individus membres et en cas de relation extra-muros, ils peuvent devenir source de conflit, engendrant de mauvaises relations et par conséquent la faillite de tout projet. Il convient, alors, de définir des stratégies, de réajuster en permanence moyens et objectifs, dans un milieu affecté d'équivoques liées au bon gré de l'individu, aux contraintes sociales, politiques, économiques et plus particulièrement technologiques qui ont de lourdes incidences dans le monde de l'information et de la communication. Il importe donc d'apprendre à conjuguer les normes sociales avec la singularité des individus par le biais d'une communication adaptée pour réaliser les objectifs fixés, en vue d'impliquer l'ensemble des acteurs dans le devoir de la collaboration afin de répondre aux attentes de la mondialisation. La communication en se singularisant doit prendre en considération les traits de caractères propres des individus notamment ceux qui ont un rapport avec leurs rites de socialisation. Ces traits de caractères qui définissent nos comportements et que nous croyons partager avec les autres, ce sont ces implicites culturels, qu'une communication positive doit mettre en exergue. Ces implicites inscrits dans les us et coutumes, le langage du corps, les modes de relation au temps, à l'espace, à la hiérarchie.... Ils peuvent perturber nos interactions s'ils ne sont pas pris en considération. C'est dire que nous appelons communication

singulière tout rapport d'échange dénué de préjugés visant à instaurer un dialogue où chaque protagoniste décoderait le juste sens des messages qui lui sont transmis, nous visons par-là les relations Nord/Sud entre les deux rives de la Méditerranée. Notre effort de définition prend bien en considération le contexte humain, puisqu'il n'occulte pas son principal aspect immatériel : la mentalité (croyances, traditions) des individus en action. Le contexte apparaît comme un styliste, modéliste de sens, car le sens d'une communication tire son origine de l'interaction en rapport avec les éléments de sa situation. Il est donc possible d'instaurer de bonnes relations entre individus à condition d'être capable d'identifier les valeurs fortes donnant du sens à l'action collective, d'où il est important que les actions menées soient en congruence avec les valeurs et ce sentiment d'identité profond qui influence les valeurs et les croyances qui sous-tendent les comportements individuels. La prise en considération de la culture va donc bien au-delà de la seule instrumentalisation des éléments culturels dans une optique de profit, elle peut aussi être vectrice de développement humain. La communication singulière s'avère être fortement contextualisée. Il s'agit d'une analyse sociologique qui fait face à la centralité de l'individu dans toute entreprise du fait qu'il soit devenu le souci majeur de nos projets et dont la réussite en dépend. C'est à travers cette nouvelle conception de la sociologie qui invite à renverser l'ordre de la pensée où le noyau de l'analyse n'est plus censé se construire à partir d'une totalité sociétale mais en référence à l'unité donnée par un ensemble commun d'épreuves propres à une période, qu'il est, aujourd'hui, possible de mieux cerner les enjeux de la mondialisation, confrontée à « un réseau de singularité », Individuation qui selon (Simondon, G., 1989): « ne se délaye pas dans le collectif ». Bien au contraire, elle se renforce et s'amplifie pour mieux défendre les valeurs fortes de cette singularité. Loin de régresser la singularité s'affine et atteint son apogée dans l'agir ensemble, dans la pluralité des efforts de la vie active. La vie de groupe est l'occasion d'une individualisation plus complexe.

Simondon continue en soutenant que : « ce n'est pas véritablement en tant qu'individus que les êtres sont rattachés les uns aux autres dans le collectif, mais en tant que sujet, c'est-à-dire en tant qu'êtres qui contiennent du pré-individuel »; c'est-à-dire un système de dispositions durables et transposables acquis par un individu au cours des différentes phases de sa socialisation (famille, école, travail...). A cet effet, (Boudon,R. ; Bourricaud, F. 2004) soulignent que « pour comprendre une action individuelle, il est sans doute généralement nécessaire de disposer d'informations sur la socialisation de l'individu ». Socialisation que Pierre Bourdieu nomme l'habitus : « c'est un facteur d'intériorisation qui donne à l'individu l'impression de faire acte de création, de liberté et d'imprévisibilité, alors que ses actes sont socialement liés aux conditions de constitution de l'habitus ». Ainsi, le monde social devient une représentation pluridimensionnelle, selon laquelle il faut : « penser le collectif et le singulier, le collectif dans le singulier, à travers un véritable singulier collectif », c'est-à-dire un assemblage collectif de pièces singulières. Les groupes sociaux, selon cette théorie, sont considérés comme étant des construits sociaux héritiers d'une histoire, d'habitudes et de rites plus ou moins mis en œuvre dans la vie quotidienne, que nous devons savoir repérer et prendre en considération dans notre politique de partage des connaissances.

### **Quel avenir pour la culture informationnelle en Algérie ?**

Si nous nous sommes attachés à mettre en évidence l'hostilité du contexte socioculturel de l'Algérie quant à la culture de l'information, c'est en raison de l'importance de la connaissance de ses causes qui peuvent nous servir d'indicateurs pour formuler des projets appropriés à notre société et capables de développer une politique nationale globale de l'information pour servir d'assise au système et réseau envisagés, afin de réduire le fossé qui sépare grandement les connaissances théoriques et pratiques des pays industrialisés de celles des pays émergents, système qui fait appel à l'intelligence humaine tout en maintenant la cohésion sociale. Ce qui conduit à nous poser les questions, pouvons-nous réellement devenir compétents en la matière

et à quel prix ? Que faire de l'héritage accumulé ? Comment l'investir dans une nouvelle approche ? Pour répondre, il faut commencer par suivre la tendance actuelle en concevant un enseignement digne de cette discipline dont l'objectif est de développer des compétences informationnelles. Alexandre Serres dit à ce propos : « que la culture informationnelle devrait englober, du moins mieux articuler les trois cultures et les trois formations, info-documentaire, informatique et d'éducation aux médias ». « Ce qui concerne la formation initiale des enseignants. En attendant de rendre obligatoire, une formation à l'histoire des hypomnemata, comme l'a récemment proposé (Stiegler, B., 2009; l'école (au sens très large, incluant l'université) ne pourra réellement intégrer, et surtout penser les TIC qu'à partir d'une formation théorique des enseignants sur ces questions, d'une véritable réflexion sur le rôle des supports et des outils dans la constitution et l'évolution de chaque discipline..., en bref d'une réhabilitation de la culture technique, comme le soutient (Jean-Hugues Barthélémy, 2011).

Aménager des espaces didactiques où il est possible d'acquérir une culture de l'information, ce qui relève d'une démarche anthropologique centrée sur le comportement des bénéficiaires : élèves, étudiants, enseignants et citoyens, c'est-à-dire d'une dimension épistémologique et praxéologique. Ce travail est possible à travers une perspective socio-éducative en portant un double regard qui reconstituerait l'objet étudié et qui mettrait en relief aussi bien les déterminations matérielles de cet environnement de plus en plus structuré par les nouvelles technologies, la création de nouveaux produits et services, de nouveaux rôles, de nouvelles tâches et modes d'organisation, un système élaboré en fonction des spécificités de notre société, pour faire face aux tentatives unificatrices de la mondialisation et de la "Société d'information" qui va de pair aujourd'hui avec performance technologique : en densité de réseau,



couverture satellite, vitesse de traitement, volume du parc PC/NC, nombre de connexions, de bases de données, etc., elle concerne la mise en valeur ou le développement des équipements propageant l'information avec leur appropriation en sachant faire le tri et retenir que celles qui nous intéressent, en créant à cet effet des centres culturels de proximité, c'est-à-dire dans les différents quartiers des agglomérations urbaines (bibliothèques et lieux municipaux de diffusion culturelle). Ces lieux doivent devenir dans leur intégralité tout accueil : accueil humain, accueil technique et accueil esthétique :

Accueil humain : savoir, savoir-faire, savoir-être et disponibilité des agents s'imposent pour intensifier la fréquentation de ces intendances du savoir;

Accueil technique : informatisation des fonds documentaires, automatisation des opérations de communication et restitution des documents et utilisation des réseaux sociaux doivent être de mise dans la gestion des bibliothèques pour une prise effective et satisfaction en temps opportun d'une demande;

Accueil esthétique : tout doit être harmonie, sourire, calme, attention, écoute, information et orientation...

L'objectif primordial est de chercher à créer une alliance entre tous ces facteurs pour attirer le plus grand nombre d'utilisateurs et amorcer ainsi l'émergence d'une société d'information, combien importante pour notre développement tout azimut. C'est dans la foulée du rendez-vous Constantine capitale de la culture que les autorités locales devraient dans leur engagement penser à jeter les jalons de la réalisation de quartiers culturels où le citoyen pourra s'informer et par conséquent se former. Par cette offre culturelle de proximité, il sera encouragé à participer à l'amélioration de son milieu de vie pour un développement durable et respecter ainsi l'adhésion de l'Algérie à l'agenda 21, (sommet de la terre 1992 organisé par l'O.N.U.), car il est grand temps de comprendre que le levier d'action de cette société d'information que nous commençons à peine à percevoir se situe dans

un développement technologique que s'il est assorti d'une politique d'appropriation par le public des usages qu'il entraîne et d'une communication inhérente à la notion de culture qui lui permet de penser de fabriquer l'unité des individus, car la compréhension des valeurs fortes que véhiculent ces derniers lui permet non seulement de s'adapter à son milieu, mais aussi d'adapter celui-ci à lui-même, à ses besoins, à ses projets. Autrement dit le respect des croyances culturelles rend possible la transformation, l'adaptation, la modélisation des comportements humains par le biais, bien entendu du magistère de la parole.

### **Résultats d'enquête**

Pour trouver quelques réponses à nos interrogations, nous avons mené une enquête à Constantine auprès de 75 enseignants répartis comme suit :

- 25 enseignants au niveau primaire
- 25 enseignants au niveau moyen
- 25 enseignants du secondaire

Un entretien semi-directif a été arrangé avec nos répondants auxquels dix questions ont été posées (grille d'entretien en annexe). Ces questions ont trait aux cinq indicateurs de performance établis par l'A.C.R.L. (Association of College and Research Libraries) qui spécifient la personne dotée d'une culture de l'information. Ces critères sont les suivants :

- 1. Etre capable de déterminer la nature du besoin en information
- 2. Etre capable d'accéder d'une façon efficiente à l'information recherchée
- 3. Etre capable de résumer les idées maitresses à extraire de l'information collectée
- 4. Etre capable d'utiliser efficacement l'information pour réaliser un projet
- 5. Etre capable de comprendre certains aspects relatifs à la dimension

économique, sociale et juridique lors de l'accès et de l'utilisation de

l'information.

Ces critères nous aident donc à évaluer la capacité des enseignants en ce concerne leur culture de l'information. Voici une synthèse des résultats les plus significatifs de notre enquête :

A la question de vouloir savoir si les enseignants étaient capables de déterminer la nature et la dimension de leur besoin en information, nous avons remarqué que les répondants étaient unanimes à affirmer

qu'ils avaient la capacité à déterminer le type d'information dont ils avaient besoin en fonction de la situation dans laquelle ils se trouvaient. Par contre, la dimension de leur besoin en information n'a pas été spécifiée. Pour ce qui est de la source d'information qu'ils exploitaient le plus, 85% des enseignants n'avaient pas pu démontrer qu'il était important d'évaluer les sources d'information en fonction des paramètres de production de cette ressource, de son organisation et de sa dissémination. Nous avons ensuite voulu savoir si les enseignants rencontraient des difficultés pour accéder à l'information qu'ils recherchaient. La majorité (65%) n'était pas au courant qu'il était nécessaire de savoir construire une stratégie de recherche et de maîtriser les approches d'analyse de données. Pour ce qui est de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, seuls quelques répondants (30%) avaient souligné qu'il leur était plus facile d'accéder aux sources d'information via l'exploitation des produits technologiques. Les méthodes classiques de recherche de l'information étaient donc les plus enviées. Nous avons enchaîné notre entretien en leur demandant de nous faire part de leur technique d'exploitation de données lorsque ces dernières étaient assez foisonnantes. Seuls 5% des enseignants avaient mentionné l'utilité de l'ordinateur dans l'exploitation de données. L'importance de savoir résumer les idées maitresses d'une information collectée n'était soulignée que par 15% des répondants. 27% des enseignants avaient insisté sur l'évaluation des données et de leurs sources pour assurer une meilleure exploitation et synthèse. Concernant la communication électronique pour une meilleure maîtrise de données abondantes, 70% des répondants ne voyaient pas la nécessité d'opter pour la concertation électronique et le travail en réseau avec d'autres collègues de la discipline. A la question de savoir si la maîtrise de

l'information pouvait les aider à réaliser des projets intéressants, les enseignants avaient reconnu l'importance de cette activité sans pour autant affirmer l'acquisition de cette aptitude de leur part. Ils ont ensuite souligné en grande majorité (95%) qu'ils faisaient face à des obstacles ayant trait aux moyens financiers et matériels, et que cela les empêchait à recourir aux techniques numériques et aux TIC. Nous avons voulu finalement savoir si les enseignants en utilisant l'information comprenaient que cette ressource pouvait déceler une dimension économique, sociale ou juridique. Seuls 35% avaient pu souligner l'aspect économique et social de l'information mentionnant la valeur de l'information dans les pays développés, d'une part, et l'importance de l'information dans l'éducation des jeunes générations et dans la cohésion sociale d'autre part. Quelques enseignants (10%) avaient toutefois mis en relief la dimension juridique de l'information en citant exclusivement les problèmes du droit d'auteur. Nous avons juste voulu savoir, à la fin de cet entretien, ce que les enseignants pensaient du plagiat chez leurs élèves. Beaucoup de répondants (85%) avaient plutôt blâmé le système éducatif qui ne procurait pas les moyens adéquats suffisants à l'enseignement. Photocopier des livres entiers, plagier, copier des textes sans référencement ne semblent pas déranger ces enseignants qui pensent que les élèves et même leurs collègues enseignants ne sont pas à blâmer tant que les décideurs ne réalisent pas encore que l'investissement dans l'éducation doit être une priorité.

### **Analyse des données recueillies**

A l'ère du numérique, l'information, le savoir et les TIC ont donné une nouvelle configuration à la société. La compréhension du changement et son acceptation doivent nous inciter à être plus vigilants et plus perspicaces pour participer à la mutation. La culture de l'information consiste à valoriser les connaissances, à encourager les individus à compléter leur formation tout au long de leur vie et à obliger les institutions, surtout les établissements scolaires, à dispenser et à diffuser le savoir (IFLA, 2005). Le concept de la maîtrise de

l'information occupe à présent une place très importante dans le contexte sociétal de par la production scientifique qui est consacrée au sujet et l'importance que lui consacrent les sociétés développées. La mission très sensible des enseignants consiste à former les générations montantes. De ce fait, les enseignants doivent disposer de compétences informationnelles pour ensuite les communiquer aux jeunes apprenants pour acquisition. Cette maîtrise de ces compétences permet aux apprenants d'exploiter avec efficacité les ressources informationnelles, qu'elles soient imprimées, audio-visuelles ou électroniques. L'interaction par le biais de nouveaux moyens technologiques entre les personnes est devenue incontournable, car la prolifération des ressources électroniques a « fait émerger de nouveaux paradigmes de services et de nouveaux rôles pour le personnel » (Curran, 2006). Sans l'acquisition de cette compétence informationnelle fondamentale, l'étudiant ne pourra en aucun cas mener des projets qui développent son esprit de recherche. La

sensibilisation des apprenants à la culture de l'information fait naître chez eux une grande motivation pour l'apprentissage. Il est clair donc que la mission des enseignants envers ce jeune apprenant est stratégique, puisqu'ils doivent créer les conditions pédagogiques adéquates et nécessaires à l'épanouissement de l'apprenant en le poussant à investiguer, à chercher, à réfléchir, à analyser, à créer, à innover et à produire. Cela lui permet également de savoir gérer le changement et d'accepter de s'armer de compétences multiples qui permettent d'accroître la « faculté d'adaptation à des stratégies plus compétitives » (Duouis, 2001). C'est avec toutes ces compétences que les personnes peuvent « participer à la construction d'une infoculture » (Morizio, 1997) et c'est grâce à cette culture de l'information que nos étudiants pourront intégrer le monde de la recherche. « Literacy suggests understanding and the ability to adapt and increase

that understanding » (Childers, 2003). Ces jeunes seront ainsi capables de se former sans arrêt et, de ce fait, ils seront opérationnels tout le temps.

## **Conclusion**

La mission des enseignants et du système éducatif est vitale et l'éducation à la culture de l'information à tous les niveaux de formation doit constituer le pilier de base pour tout développement et toute innovation. D'ailleurs, « le savoir-chercher s'apprend dans toutes les disciplines » (Duspaire, 2004). L'éducation formelle qui n'essaye pas de munir l'apprenant d'une culture de l'information ne peut développer chez ce dernier son autonomie dans l'apprentissage et l'esprit de compétitivité dont il a besoin dans ce nouvel environnement. Il est important que la maîtrise de l'information soit une démarche personnalisée, une approche à adopter individuellement avec le soutien, le support et l'instigation des institutions de l'Etat. La culture de l'information permet aux gens de préserver leur place et leur statut dans la société, puisque notre avenir repose désormais sur nos capacités d'utilisation et d'exploitation des connaissances qui sont la source de tout progrès et de tout succès. L'acquisition de cette culture octroie aux personnes une identité dans une nouvelle société complexe et impitoyable où le savoir est pratiquement la seule monnaie d'échange. N'est-il pas souligné que l'homme cultivé est celui qui « sait s'informer, se documenter, et qui a acquis une méthode de recherche et de travail pour pouvoir se faire une idée par lui-même » (Pochet, Thirion, 1999). Cette société exige à ce que l'on soit opérationnel et performant tout le temps pour pouvoir bien se positionner professionnellement et socialement. Nous pouvons donc considérer la culture de l'information comme un « antidote » contre l'ignorance, l'échec, l'exclusion, l'angoisse et le sous-développement.

**Bibliographie :**

- Baltz, C., (1998). *Une culture pour la société de l'information ? Position théorique, définition, enjeux*, Documentaliste – Sciences de l'information, , vol. 35, n°1.
- Bensdik, Aissa. (2003). *Le métier de l'enseignant : spécificités et contraintes dans les enseignements universitaires algériens : conditions, aptitudes et pratiques professionnelles*. Alger : éd. M. Ghalamallah.
- Boudon, Raymond ; Bourricaud, François. (2004). *Dictionnaire critique de la sociologie*. 3<sup>ème</sup> éd. Paris : P.U.F.
- Bourdieu, Pierre. (1997). *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil.
- Childers, S. (2003). *Computer literacy : necessity or buzz work ?* Information and Libraries.
- Curran, M. (2006). *The 8'R's and training needs*. Argos.
- Chevillotte, S., (2005). *Bibliothèques et Information literacy : un état de l'art*. BBF, 2005, n° 2.
- Dermenghem, E. (1954). *Le Culte des saints dans l'islam maghrébin*. Gallimard, Paris.
- Duouis, P. (2001). *La gestion des connaissances : des humanités aux pratiques organisationnelles*. Argus.
- Duspaire J.L. (2004). *La documentation : une fonction essentielle du système éducatif*. Argos.
- El-Moudjahid. (2012). *Rubrique culture*. Quotidien national. Algérie. Avril /24
- Fanon, [Frantz](#). (1961). *Les Damnés de la Terre*. Paris : éd. [Maspero](#)
- Le Deuff, O., (2007). *La culture de l'information : Quelles « littératies » pour quelles conceptions de l'information ?*, In : VIème Colloque ISKO-France'2007, 7 et 8 juin 2007, Toulouse, IUT de l'Université Paul Sabatier. Toulouse, 2007.
- Liberté. (2006). *Culture-Education*. Quotidien national. Algérie. Nov.11.
- Mebarki, Mohamed. (2003). *Sauver l'université*. Oran : Dar-El-Gharb.
- Mintzberg, Henri. (1986). *Le pouvoir dans les organisations*. Paris : éd. d'Organisation,
- Morzio, C. (1997). *Les technologies de l'information au CDI : une mutation documentaire et professionnelle. Les Dossiers de l'Ingénierie Educative*, dec.
- Pochet, B., Thirion, P. (1999). *Formation documentaire et projets pédagogiques*. Bulletin des Bibliothèques de France. 44(1).
- Serres, Alexandre. (2008). *Educations aux médias, à l'information et aux TIC : ce qui nous unit est ce qui nous sépare*, Colloque international de l'ERTÉ, *L'éducation à la culture informationnelle*, Lille, 16-17-18 octobre.
- Simondon, Gilbert. (1989). *L'individuation psychique et collective*. Paris : Auber

## **Webographie**

Barthélémy, Jean-Hugues. *Penser l'école avec Gilbert Simondon*. Accessed on: 04/07/2011. Available in: <http://skhole.fr/penser-l-%C3%A9cole-avec-gilbert-simondon-par-jean-hugues-barth%C3%A9my>

Déclaration de Prague. *Vers une société compétente dans l'usage de l'information*. Accessed on May/14/2012 Available in:

<http://www.nclis.gov/libinter/infolitconf&meet/postinfolitconf&meet/Prague>  
Declaration-Francaise.pdf

Endrizzi, L., *Éducation à l'information, La lettre d'information*, Accessed on : avril 2006. Available in : <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST / avril2006.htm>.

IFLA (International Federation of Library Associations and Institutions), *La proclamation d'Alexandrie sur la maîtrise de l'information et l'apprentissage tout au long de la vie*. Accessed on : novembre 2005. Available in:  
<http://www.ifla.org/III/wsis/BeaconInfSoc-fr.html>.

Stiegler, Bernard. *Entretien avec...Bernard Stiegler*. Accessed on May/10/2009. Available in: <http://www.fadben.asso.fr/spip.php?article78>

## **Annexe**

### **Grille d'entretien**

1. Quelle est votre évaluation quant à votre aptitude à déterminer la nature et la dimension de votre besoin en information ?
  2. Quelle est la source d'information que vous exploitez le plus ?  
Veuillez donner la raison.
  3. Quelles sont vos problèmes quant à l'accès à l'information recherchée ?
  4. Vous est-il plus facile d'accéder à l'information en utilisant les TIC ?
  5. Quelle est votre technique d'exploitation de l'information face à des données foisonnantes ?
  6. Que pensez-vous de la communication électronique ?
  7. Vous arrive t-il de mener des projets pédagogiques et scientifiques et de les réaliser grâce à la bonne utilisation de l'information ?
  8. Est-il difficile de produire de l'information ?
  9. Est-ce que l'information auquel vous accédez peut avoir une dimension économique, sociale ou juridique ?
- Que pensez-vous du plagiat chez vos élèves ?